

011. 166
1931
n°4



NOTRE POLOGNE



REVUE MENSUELLE POUR LA JEUNESSE

<p>Directrice ROSA BAILLY</p>	<p>Rédaction et administration LES AMIS DE LA POLOGNE 16, Rue de l'Abbé-de-l'Epée, PARIS (5^e) Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96 Téléphone : Odéon : 62-10</p>	<p>Abonnements France : 3 fr. par an Pologne : 2 zlotys L'abonnement part d'Octobre</p>
--	---	---



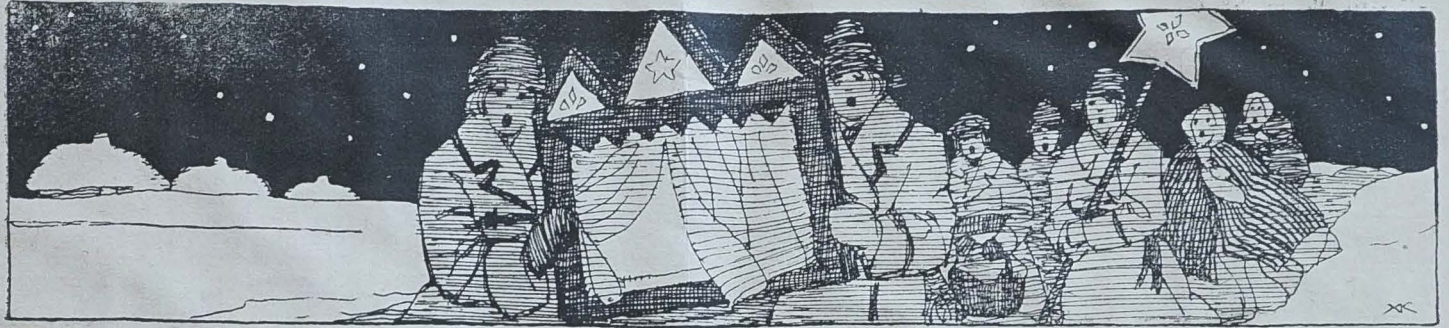
LE POÈTE ADAM MICKIEWICZ, ÉTUDIANT



68

100

68/10
69



NOËL EN POLOGNE

C'est Noël ! il fait froid, la neige couvre la terre, les toits, les arbres, tout est blanc. Il gèle, la neige craque sous les pas... une vraie vision de Pologne !...

Oh ! quel charme ce serait de se sentir emporté dans un rapide et léger traineau garni de chaudes fourrures, de traverser les routes, les lacs, les fossés, tout cela durci et nivelé par la neige glacée... puis d'arriver dans un « dwor » lointain pour y fêter la traditionnelle Wilia (veillée de Noël) au milieu d'une joyeuse société polonaise !

Mais hélas ! la Pologne est loin, mon père ne peut marcher ; je ne puis même abandonner la maison où j'ai été tant gâtée par le père Noël quand j'étais petite, c'est à moi de le remplacer maintenant et de donner de la joie à ceux qui ont vieilli.

Mais que faire ?

Oh ! une idée ! nous passerons quand même la « Wilia » en Pologne ! et, puisque nous ne pouvons aller à elle, c'est elle qui viendra à nous. D'ailleurs, la Patrie est dans nos cœurs, et, en suivant les vieilles traditions, elle sera aussi dans notre maison.

Je me mets donc à l'œuvre.

D'abord je décore la salle à manger : je fais des petites bottes de paille que j'accroche tout autour sur les murs ; c'est pour l'âne et le bœuf (mais j'espère qu'ils ne viendront pas) ! Puis, comme l'enfant divin reposait sur la paille, nous devons aussi en avoir sous les pieds. J'en éparpille donc sous la table du souper, je mets aussi un peu de foin sous la nappe.

.....

Le souper de la Wilia (veillée de Noël) doit se composer de 13 plats maigres, dont deux soupes ; chaque convive doit manger de tous !

Voici mon menu :

Soupe aux amandes, — Soupe au poisson
Ecrevisses (de la Vistule ?)
Choucroute aux marrons
Brochet sauce raifort
Ogórki (concombres marinés)
(Cela fait déjà six)
Gruau aux champignons
Betteraves à la crème
Pirogi au fromage blanc
Crêpes à la confiture

Gelée de myrtilles
Baba polonais
Gâteau au fromage

Cela fait le compte — 13 — accompagné de pain de seigle semé de graines de pavots.

Ma table est bien servie, bien éclairée, bien décorée : une guirlande de sapin dessine un joli ovale au milieu.

Mes invités sont au salon. Nous partageons l'« oplatek » qu'une religieuse polonaise de St-Casimir (1) m'a apportée. C'est une hostie non consacrée. La maîtresse de maison la présente à chaque invité qui en casse un petit morceau et en offre aussi aux autres, en échange des souhaits de bonheur et l'on mange les petits morceaux d'oplatek qu'on a acceptés.

On admire de loin ma jolie table, mais on ne peut s'asseoir ni manger avant que paraisse au ciel la première étoile... C'est peut-être celle qui brillait au dessus de l'humble crèche ou Jésus est né ! C'est peut-être celle qui guida les rois mages jusqu'à Bethléem !

Nous regardons tous le ciel sombre à travers les vitres. Est-ce pieuse rêverie ? Est-ce gourmandise ?

Enfin dans le ciel un petit scintillement paraît, qui devient un point lumineux... C'est l'étoile du Berger !

A table... A table !

On s'assied, on mange gaiement, de tout, sans se faire prier. Les plats se succèdent... entrent, se vident, et disparaissent. Tout est très bon, chacun se croit vraiment en Pologne....

— Il nous manque la Szopka, dit tante Hélène.

La Szopka est un petit théâtre ambulante de marionnettes que promènent des paysans polonais pendant la veillée de Noël. Il est précédé d'un enfant portant une lanterne de couleur en forme d'étoile, et chantant des noëls populaires.

Par la fenêtre on fait un signe au chanteur et le petit théâtre vient à domicile, s'installe dans un coin du salon (les salles des appartements sont immenses en Pologne). On range en face les tabourets, les chaises, les fauteuils et la représentation commence avec ce Noël :

*Au milieu de la nuit
Une voix retentit :
Levez-vous, bergers
Un Dieu vous est né.*

(1) Institution polonaise à Paris pour les orphelins polonais.

Le théâtre représente l'Etable, l'enfant est couché dans la crèche. La vierge Marie, une petite marionnette habillée en paysanne cracovienne, lui chante « dodo, ma petite perle ». St-Joseph les contemple, c'est aussi un paysan cracovien, il est botté, la czapka sur l'oreille. Mais comme Jésus ne veut pas dormir, St-Joseph danse une « Krakowiak » pour l'égayer ainsi que sa sainte Mère ; il tape du talon avec entrain.... Le scénario et les paroles sont composées à mesure par les montreurx de marionnettes, aussi c'est d'un naïf et d'un drôle qui n'amuse pas que les petits... Chacun y prend un vrai plaisir. Pour finir, le roi Hérode veut enlever l'enfant, mais le diable arrive avec sa fourche, attrape Hérode et le précipite dans les flammes de l'enfer, représentées par une allumette

que l'on fait partir au fond du théâtre, et tous les personnages dansent la mazurka. Puis St-Joseph et la Vierge présentent au public une petite bourse au bout d'un bâton, et la recette est fructueuse....

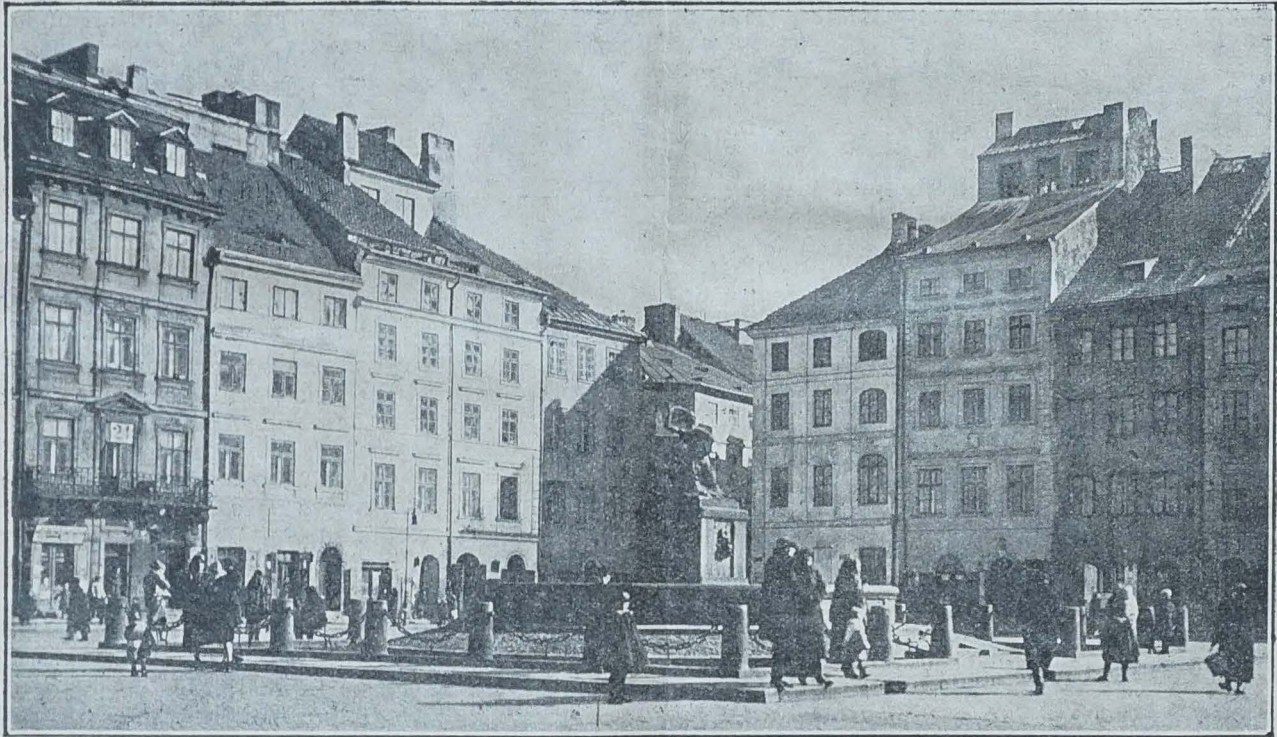
Le dîner est fini. Nous passons au salon, les convives baisent la main de la maîtresse de maison en la remerciant (c'est l'usage polonais après les repas).

Tout à coup minuit sonne ! Nous nous arrêtons, l'heure est vraiment solennelle... nous sommes tous émus... C'est l'instant que Jésus a choisi pour venir sur la terre et enseigner aux hommes ce doux précepte :

— Aimez-vous les uns les autres !

Oh ! entre Polonais et Français, c'est facile !

MARTHE PIEDZICKA.



VARSOVIE. — PLACE DU VIEUX MARCHÉ

Au centre du vieux quartier de Varsovie se trouve une place des plus pittoresques. Les maisons y sont très hautes et très étroites : trois fenêtres de façade au plus. Les unes sont du Moyen-Age, les autres de la Renaissance, les autres de l'époque Louis XV... On les a récemment fait repeindre sur les plans de grands artistes, et la place a pris une physionomie toute nouvelle. Telle façade est verte et dorée, telle autre rouge et bleue, une troisième grise et orange. Il n'en est pas deux qui se ressemblent. L'une est ornée de guirlandes de fleurs et de fruits, sculptés et peints ; sa voisine

porte des blasons et des armoiries ; plus loin ce sont des personnages en costumes historiques. Vous n'imaginez pas combien l'ensemble en est vivant et aimable. La légère et souriante fantaisie ! Les toits y ajoutent encore en se présentant de face ou de profil ou de biais, avec une liberté qui n'est pas du désordre. Mais vous ne verrez plus au centre de la place la fontaine que représente notre cliché : la Sirène de Varsovie y cambrait sa taille et tordait ses hanches écailleuses. On a enlevé ce joli petit monument.



La Légende de Pan Twardowski⁽¹⁾

Il y avait autrefois, dans tous les pays de l'Europe, des gens qui cherchaient l'élixir de longue vie et le moyen de faire de l'or. Ils mélangeaient les métaux dans des cornues, ils pesaient les liquides, les graines. Ils savaient guérir les maladies, ils lisaient l'avenir dans les étoiles, ils avaient appris, du diable disait-on, la magie et la sorcellerie.

A cette époque, un magicien connu, Maître Twardowski, demeurait à Cracovie, près de la porte Grodzka. Depuis qu'il avait terminé ses études à l'Université de Cracovie, il restait de longues heures le nez dans ses livres, et le reste du temps il soignait les malades. Les mystères du monde le passionnaient et il aurait voulu pouvoir faire des choses extraordinaires. Il était déjà bien puissant, mais il ne pouvait lutter contre la mort et la vieillesse et il ne savait pas fabriquer de l'or.

Quand il comprit que, par sa raison seule, il n'atteindrait jamais son but, il signa un pacte avec le diable. Le diable lui donna la jeunesse et une immense fortune, en échange de son âme.

Dès lors il vécut joyeusement. Il avait tout l'or qu'il pouvait désirer. On raconte que, les jours de foire, il montait au sommet de la tour de Notre-Dame, à Cracovie ; de là, il jetait des ducats sur la place du Marché, et il riait de voir les gens qui se bousculaient pour attraper les ducats.

Un jour, en ouvrant son coffre, il s'aperçut qu'il n'y avait plus qu'une toute petite pièce d'or. Il se mit à jurer, lorsque le diable apparut, l'air piteux.

— Est-ce ainsi que tu me sers ? Où est mon argent ? Je veux une mine d'argent pour moi seul. Tu vas m'apporter, près d'Olkusz, l'argent de toute la Pologne, et tu vas l'enfourer, pour que je puisse le prendre chaque fois que j'en aurai besoin.

Le diable partit au plus vite par la cheminée, il envoya ses diabolins à travers toute la Pologne, et lui-même se rendit à Olkusz. C'était à cette époque une région sableuse, où poussaient de-ci, de-là, quelques rares buissons ; on pouvait facilement y cacher des trésors. Sept jours après, le diable annonça à Twardowski que tout était prêt.

— Bien, mais maintenant, trouve un animal pour me transporter, qui ne soit ni un âne, ni un cheval,

et qui m'emporte droit à Olkusz.

Un instant après, un petit coq entra dans la chambre de Twardowski.

— C'est une plaisanterie du diable ? se demandait Twardowski.

Pendant ce temps, le petit coq grandissait ; bientôt Twardowski put l'enfourcher, et le coq l'emporta, par-dessus les maisons et les églises de Cracovie. Dans les champs, les bergers restaient stupéfaits en apercevant cet énorme oiseau surmonté du magicien. Twardowski leur criait joyeusement bonjour.

Le coq volait comme un ouragan ; il ralentit sa course en arrivant au-dessus des sables d'Olkusz.

Twardowski se rasséra en voyant les énormes gisements d'argent d'Olkusz, mais le diable voulait prendre son âme tout de suite. Alors Twardowski lui dit : « Retourne la roche Ojowska, du haut en bas, et construis une tour, mais pas avec des matériaux ordinaires, avec des grains de sable. » Le diable travailla tout le jour, toute la nuit, et le lendemain matin il revint chercher l'âme de Twardowski.

Twardowski pâlit, blêmit, puis il réfléchit un moment et dit : « Je te donnerai mon âme, mais seulement à Rome si tu réussis à m'y envoyer. » Le diable grogna, gronda et disparut par la fenêtre. Twardowski, soulagé, reprit goût à la vie.

Tous le connaissaient, dans toute la Pologne. Il se promenait partout, il guérissait les malades, il n'avait peur de rien.

Un jour, une tempête le surprit sur la route. Il aperçut une auberge et s'y réfugia au plus vite ; or cette auberge s'appelait Rome. Le diable arriva et emporta Maître Twardowski.

Pendant que le diable l'emportait, Twardowski se rappela ses jeunes années ; un tel regret le saisit au cœur qu'il se mit à chanter les Litanies de la Vierge. Son chant terminé, il regarde autour de lui : le diable a disparu, et il est seul, à califourchon sur la lune.

Son repentir l'a sauvé. C'est ainsi que, jusqu'à la fin du monde, Twardowski doit rester dans la lune.

(1) Pan (prononcez Pane) : Messire, Monsieur.

Comment le grognard vit les Pyramides

Il y eut tant de volontaires polonais dans les armées françaises de la République et de l'Empire, que deux cent mille tombèrent pour la France.

L'un d'eux, un brave paysan, raconte à sa façon la Campagne d'Égypte. Comparez son récit avec vos manuels d'histoire.



Tel que vous me voyez, j'ai été en Égypte ! Je ne vous ai jamais parlé de cette campagne, je crois...

Que le diable l'emporte, le petit Caporal... le rude homme que c'était !... Un jour, il conduit l'armée dans la plaine ; quand je dis dans la plaine, c'était plutôt dans les sables ; le sol était uni comme une table et s'étendait à perte de vue de tous les côtés ; partout où l'on se retournait, l'œil, fatigué de courir sur le sable, allait chercher Dieu dans le ciel. Le général avait rangé ses hommes en cinq bataillons carrés ; c'était

comme qui dirait cinq étoiles brillantes qu'on aurait jetées sur le désert. Moi qui brillais dans l'une des cinq, je voyais les quatre autres. Je me rappelle qu'avant la bataille, toute l'armée rit de bon cœur ; il faut vous dire, Monsieur, qu'à la queue de l'armée marchaient des ânes portant les bagages... Avec les bagages, étaient venus de France, à l'ombre de nos baïonnettes, plusieurs de ces savants qui écrivent des histoires dans les almanachs. Nous n'en faisons pas grand cas de toute cette nuée de moucherons, de toute cette meute qui flairait les pierres comme d'autres animaux flairent les truffes ; voilà donc qu'avant la bataille, nous nous mettons à crier : « Allons, les ânes et les savants, qu'on se cache dans les bataillons carrés ! allons, qu'on joue des jambes ! » Je vous prie de croire qu'ils profitèrent bien vite de cette politesse. Il faut que je l'avoue, pourtant, tout brave soldat que j'étais, j'étais un peu triste avant la bataille. Je m'en souviens comme si c'était hier ; au loin, on voyait l'eau bleue du Nil ; derrière le fleuve, les murs d'une ville ; au-dessus de nos têtes, un ciel sans nuages, et la lumière du jour, quoique toute brillante, jouait dans nos yeux comme la lueur des cierges au-dessus d'un catafalque... Mais, ce qui étonnait le plus les soldats, c'étaient ces grandes montagnes, faites avec de la pierre ; je crois que, sans les Karpathes, on les verrait d'ici si on pouvait balayer le ciel de tous ses nuages. Tout à coup, le général arrive à cheval... les vivats retentissent, et pourtant, on n'avait pas de verres de vin à entrechoquer. Le général montre du doigt ces tours et dit : Soldats, c'est un mot français qui veut dire *zolznieze*, je l'ai bien entendu ; il s'écria donc : Regardez, soldats, du haut de ces pyramides, c'est-à-dire de ces tours, du haut de ces pyramides, cent ⁽¹⁾ siècles vous regardent. Alors, je tourne les yeux du côté qu'il nous montrait, et voici que dans le ciel bleu... qu'on se moque de moi tant qu'on voudra, je le soutiendrai toujours... oui, monsieur, je vous le jure, tout en haut des pyramides, tel qu'on peint dans les églises le grand archange Michel, j'ai vu un chevalier, couvert d'une armure, au corps tout rayonnant ; de sa pique flamboyante, il perçait un dragon qui rampait au loin dans le désert, et qui venait droit à nous dans un nuage de poussière et de sable. Cent canons se mettent à tonner ; la flamme m'en fait perdre la vue, et lorsque je parviens à retrouver mes yeux, qu'est-ce que je vois ? les Mameluks, avec leurs sabres recourbés, nous piquent comme des corbeaux avec leurs becs, et, faisant semblant de tourner bride pour fuir, ils s'élancent sur les baïonnettes comme des singes.

JULES SLOWACKI.

(1) Le bon vieux Grégoire se trompe de chiffre. L'impression produite a été si forte sur son esprit que, peu au courant de la chronologie, il passe d'un bond de 40 à 100, chiffre à la fois plus rond et plus fort.





PETITE VILLE POLONAISE EN HIVER
(Tableau de Ladislas Skoczylas)

Distractions au village

Montreurs d'Ours

« Les v'là ! les v'là ! se mirent à crier les jeunes filles, car un long beuglement se faisait entendre devant la maison, et après, les voix de divers animaux se firent entendre dans le couloir, puis un coq chanta, des moutons bêlèrent, un cheval hennit et quelqu'un tira des sons de fifre ; enfin la porte s'ouvrit et on vit s'introduire un gamin dans une peau de mouton enfilée à l'envers, avec une haute czapka, le museau noirci au goudron, ce qui le faisait ressembler à un tzigane ; il tirait derrière lui, au bout d'une longue corde, l'ours entièrement enveloppé de paille de pois ; il avait la gueule en peau de mouton, des oreilles de papier qui remuaient, et la langue rouge pendant quasiment d'une aune ; on lui avait attaché aux mains des bâtons entourés de paille de pois et fichés dans des galoches, si bien qu'il marchait comme à quatre pattes, et à deux pas derrière marchait l'autre montreur avec une corde de paille et un bâton hérissé de chevilles pointues sur lesquelles étaient logés des morceaux de lard, des pains, et d'où pendaient des sachets gonflés. Derrière enfin suivaient le Michal à l'organiste qui jouait du fifre et toute une bande de moutards qui tapaient par terre avec des bâtons et qui braillaient de toute leur force.

Le montreur loua le Seigneur, imita le chant du coq, bêla comme un mouton, hennit comme un étalon et se mit à crier :

— Nous sommes des montreurs d'ours venus des pays lointains, d'au-delà des vastes mers, d'outre les grands bois, où les gens marchent les pieds en l'air, où les clôtures sont tressées en saucisson et où l'on se rafraîchit avec du feu, où l'on met les pots au soleil pour cuire, où les cochons nagent dans l'eau et où il tombe des pluies d'eau de vie ; nous conduisons un ours féroce et nous allons de par le monde ! Les gens nous ont dit qu'il y a dans ce village des patrons richards, des patronnes généreuses et de belles filles ! Alors nous sommes venus des pays lointains, et par-

delà le large Danube, pour qu'on nous régale, et qu'on nous reçoive honnêtement et qu'on nous donne quelque chose pour la route. Amen !

— Montrez-nous ce que vous savez, et peut-être qu'il se trouvera quelque chose pour vous dans le garde-manger ! dit Klomb.

— On va vous l'montrer à l'instant ! Allons, joues-en un air, fifre ! dansé, Misiu, danse ! s'écria-t-il en tapant sur l'ours avec son bâton ; là-dessus le fifre lâcha son plus bel air, les gamins tonnèrent sur le plancher avec leurs bâtons, en criant tant que ça pouvait, le montreur imita différents cris, cependant que l'ours bondissait à quatre pattes, secouait ses oreilles, claquait de la langue, lançait des ruades et courait après les filles ; le montreur faisait mine de le retenir, lâchait tout autour une dégelée de coups de corde, et criait :

— Tu ne t'es pas encore trouvé un mari, baba ? (1) eh bien ! goûte voir à cette corde, aha !

C'en furent alors, dans l'izba, des hauts cris, des exclamations, du chahut, des galopades, des poursuites ! On riait si bien qu'on en avait mal aux côtés ! Cependant, l'ours folâtrait et batifolait toujours, il se roulait à terre, grognait, bondissait drôlement, ou bien il prenait les filles à la taille avec ses fausses pattes de bois et les faisait danser en cadence au son du fifre de Michal, et les prétendus montreurs faisaient un tel boucan avec les gamins qu'on se demandait comment la chaudière ne s'effondrait pas de tous ces hurlements, de toutes ces chasses et de tous ces rires !

La Klembowa garnit copieusement leurs sacs, et ils finirent par décamper, mais longtemps encore on put entendre sur la route des cris et des aboiements de chiens !

LADISLAS REYMONT.
(Extrait du roman « Les Paysans »)
Traduit par Franck Shoell

(1) Vieille femme.

Lecteurs, Amis, Collaborateurs

ECRIVONS-NOUS !

Jeunes filles et fillettes françaises, vous pouvez avoir des correspondantes polonaises à Lublin (une des villes les plus pittoresques de Pologne). Un cercle français s'est fondé au Lycée, et vingt lycéennes ne demandent qu'à vous écrire. Adressez vos premières lettres à la secrétaire du groupe : Mlle Thérèse Sokolowska, Gimnazjum im, Unii Lubelskiej, ulica Kapucynska 6, Lublin, Pologne.

Que signifie le nom de ce Lycée : Lycée de l'Union de Lublin ? Il commémore l'union de la Pologne et de la Lithuanie, qui se sont alliées au moyen âge et qui ont vécu en parfait accord jusqu'à l'époque funeste des partages de la Pologne. Le traité d'union avait été signé à Lublin.

Quant aux garçons, ils vont pouvoir trouver des amis au III^e Collège de Tarnow. Là aussi vient de se former un Cercle français, qui donnera toutes les semaines des conférences sur l'histoire et la littérature de notre France. Ecrivez à M. Zbigniew Sekura, Cercle français, III^e Collège, Tarnow, Pologne. Dépêchez-vous !

Un éclaireur de France, un de ceux qui ont été heureux de crier : « Niech żyje Polska ! » en 1929, grand collectionneur d'insignes, souhaiterait se mettre en rapport avec un Scout polonais. S'adresser à M. Leroy, 11, rue Ledemandé, Sanvic (Seine-Inférieure).

ON NOUS ECRIT

Les jolies lettres que nous recevons, à la fois de France et de Pologne ! En voulez-vous un échantillon ?

De Lubliniec, avec 36 signatures de lycéens :
« Pendant la dernière leçon de français, notre professeur nous a raconté l'œuvre admirable entreprise par les Amis de la Pologne, puis il nous a montré le premier numéro de « Notre Pologne ». Nous étions véritablement touchés, et tout de suite, nous nous sommes décidés à nous abonner et à devenir des collaborateurs, autant qu'il nous sera possible... Nous apprenons la langue française, la deuxième année, c'est pourquoi vous ne serez pas édifiés du style de cette lettre (*Mais si ! mais si !*). A nos camarades français, nous envoyons nos meilleurs saluts, à Madame Bailly les expressions de notre profonde admiration et reconnaissance ».

Mme Bailly a été très contente ! Et vous aussi, vous l'êtes, ami lecteur ?

T. S. F.

Nombre d'entre vous ont un poste de T.S.F. Voilà un moyen d'aller en Pologne à peu de frais. Vous tournez quelques boutons, et vous êtes transportés à Varsovie, à Cracovie ! C'est encore mieux que le tapis enchanté des contes des Mille et une Nuits.

Tâchez d'entendre Katowice. Il y a là un poste de radio excellent, qui s'entend parfaitement bien chez nous. Et surtout, il y a là un cher Polonais, qui parle français avec un si bon accent et tant de cœur que les T.S.F. français l'ont adopté. Ils l'appellent par son prénom. Pour eux, M. Tymieniecki est Stéphane, tout court... Ce « Stéphane » si sympathique dirige une « Boîte aux lettres ». Vous lui écrivez par la poste, il vous répond de sa propre voix, par radio. Il donne à

ses auditeurs des commissions pour les Amis de la Pologne, et c'est ainsi que des nouvelles de Katowice nous arrivent de... Perpignan ou de Tours, ou d'Avignon ! N'est-ce pas amusant ?

EN L'HONNEUR DU MARÉCHAL JOFFRE

Les Polonais ont pleuré avec nous le grand chef, l'homme si bon, auquel nous devons la victoire de la Marne. Nous avons reçu des lettres de condoléances de l'Ecole Polytechnique de Varsovie et des Amis de la France de l'Université de Varsovie, pour commencer.

Une séance solennelle a été consacrée au Maréchal Joffre au Radio de Varsovie, des services funèbres ont eu lieu à sa mémoire dans toutes les villes.

LES POLONAIS DE MON VILLAGE

Il y avait l'indication : à suivre, à la fin de cet article, dans le précédent numéro. Seulement, voilà !... L'auteur voudrait que ce soit vous, amis lecteurs qui continuiez ! En France, nous avons maintenant 700.000 ouvriers polonais, avec leurs femmes et leurs enfants. Vous les rencontrez, à l'école, dans la rue. Peut-être en connaissez-vous personnellement. Alors, parlez-nous des Polonais de votre village, — ou de votre ville.

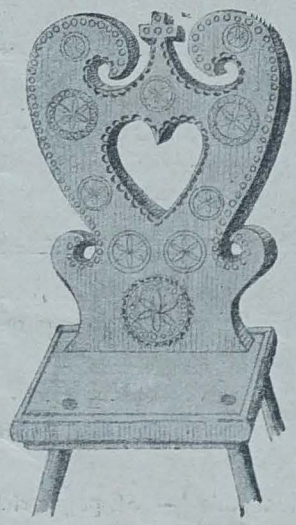
Mme Bailly n'oubliera pas qu'elle doit vous parler de Casimir. Il grandit, pendant ce temps-là !

LE SUCCES DE « NOTRE POLOGNE »

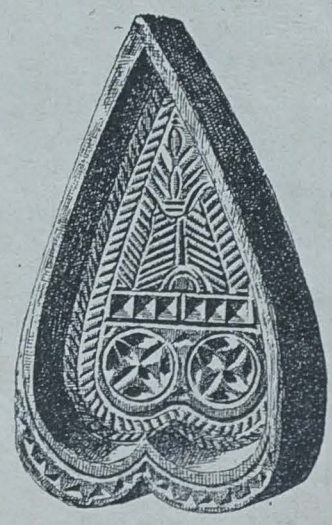
Chers abonnés de la première heure, sachez que viennent encore de se joindre à vous le Collège Sainte-Barbe et le Lycée Louis-le-Grand, à Paris, le Lycée de Langres, l'E.P.S. de jeunes filles à Salins, le Collège et les E.P.S. d'Avesnes, le Collège de jeunes filles de Cherbourg, les Lycées de Strasbourg, le Lycée de jeunes filles de Rennes, l'Ecole Normale d'institutrices de Pau, l'E.P.S. du Havre... Nous ne pouvons en citer que quelques-uns.



L'Art Populaire



CHAISE



MOULE A BEURRE

DE ZAKOPANE

Apprenez le Polonais !

Quelle langue étrangère vous donnera plus de plaisir que celle de vos amis ? Elle vous permettra de faire de beaux voyages chez le peuple le plus sympathique, de lire des œuvres littéraires admirables, de rendre service aux ouvriers polonais qui travaillent en France au nombre d'un demi-million.

Nous en sommes déjà à notre quatrième leçon. Il est temps d'apprendre les termes de politesse et d'affection. Bonjour : dzień dobry (*djiène dobré*) ; bonne nuit : dobranoc (*dobranotse*) ; au revoir : do widzenia (*do vidzènia*) ; à demain : do jutra (*do ioutra*).

Peut-être même pourrions-nous prononcer maintenant quelques phrases simples :

Comment vas-tu : jak sie masz (*ïak chien mache*). Très bien : bardzo dobrze (*bardzo dobjè*). Très mal : bardzo źle (*bardzo jìè*). Je suis gai : jestem wesoly (*iestème vessoué*). Je suis triste : jestem smutny (*iestem smoutné*).

Si c'est une jeune fille qui parle, elle dira :

Je suis gaie : jestem wesola (*iestème vessoua*) ; je suis triste : jestem smutna (*iestème smoutna*).

Vous voyez que les adjectifs masculins se terminent par y (ou i), et les adjectifs féminins par a.

Mlle Strowska a repris ses cours de polonais à la Sorbonne, salle de Chimie, les vendredis et lundis à 8 heures 3/4 du soir. Avis aux Parisiens. Le cours polycopié : 25 francs.

LES TOURISTES

A ceux qui veulent aller en Pologne, des indications et des publications sont offertes par les « Amis de la Pologne ».

CE QU'IL FAUT LIRE

WACLAW SIEROSZEWSKI : *A la lisière des forêts* (Librairie Larousse, 13, rue du Montparnasse, Paris (6^e) : un fort volume : 15 fr. Admirable récit de la captivité de l'auteur en Sibérie.

PRIMES A NOS ABONNÉS

Nous offrons à chacun de nos abonnés une publication sur la Pologne :

ROSA BAILLY : *Petite Histoire de Pologne*.
MICKIEWICZ : *Pages Choisies*.
FREDRO : *Trois Médecins pour un Malade*.
PIERRE GARNIER : *Copernic*.

ROSA BAILLY : *Histoire de l'Amitié franco-polonaise*.
MARIE KONOPNICKA : *Terre-à-terre et Mariette*.
SIEROSZEWSKI : *A la lisière des forêts*.
J.-P. DEBUS : *De Lille à Varsovie*.

NOS CARTES POSTALES

Pour voir un peu la Pologne, avant de faire le voyage, achetez nos cartes postales :

Série I, 12 cartes en noir : 1 fr.
Série II, 10 cartes en bistre : 1 fr. 50
(plus 0 fr. 15 pour frais d'envoi)

NOTRE INSIGNE

Pour mettre à votre boutonnière, un très joli insigne a été exécuté sur les dessins des élèves de l'Ecole Boule, après concours.

Il représente un aigle blanc et doré sur fond rouge, en émail et métal.

Prix de l'insigne : 3 fr. (avec frais de port : 3 fr. 50)

Timbres-Vignettes

Pour montrer la Pologne à nos correspondants : achetez et collez sur vos enveloppes et votre papier à lettres, nos belles vignettes.

Deux séries de vignettes de vingt sujets chacune (grands hommes, monuments, paysages, etc.)

La série : 1 fr. (avec les frais d'envoi : 1 fr. 25).

Faites abonner vos parents à la Revue

Les Amis de la Pologne

— Mensuelle — 32 pages richement illustrées — 10 fr. par an —

